

autorité vigilante l'un des champs de culture et l'un des foyers de savoir, où s'élabore l'avenir des peuples.

Nulle science ecclésiastique ne lui était étrangère. Et quant aux sciences profanes, il se faisait une joie d'en reconnaître l'utilité grandissante, d'applaudir à leurs recherches, à leurs découvertes et à leurs progrès.

Nous l'avons entendu, dès son premier contact avec notre personnel enseignant (1), féliciter l'Université d'avoir élargi ses cadres, et créé, dans le domaine de la littérature, de la pédagogie, de l'expérience scientifique, des chaires et des écoles nouvelles. Il se réjouissait de cette extension d'une oeuvre dont le rayonnement, même simplement économique, est si vaste. Mais son esprit supérieur ne s'arrêtait pas là; il montait plus haut. Il savait atteindre jusqu'aux sommets d'où l'on embrasse du regard tout l'horizon des connaissances humaines et d'où il est permis de découvrir les rapports mutuels de ces connaissances, leur coordination logique, la hiérarchie de leur nature et de leur influence.

Nul ne comprenait mieux que ce maître en saint Thomas, le rôle nécessaire, la fonction primordiale remplie par la philosophie dans une université catholique qui doit être, avant tout, une forteresse de la foi et un rempart des dogmes. Excellent philosophe lui-même, autant que théologien, disciple fidèle du prince incomparable de la scolastique, c'est la philosophie thomiste, si formellement prescrite par l'Eglise, qu'il voulait voir régner dans l'enseignement de nos séminaires et de nos collèges, et dans tout le mouvement doctrinal chrétien.

Aussi ne perdait-il aucune occasion de louer publiquement l'Angélique Docteur, la clarté, la fécondité merveilleuse de ses écrits.

A peine Monseigneur Rouleau était-il monté sur le siège archiépiscopal de Québec qu'il s'empressait de signaler, dans les termes les plus flatteurs, la création de notre école supérieure de Philosophie, basée sur saint Thomas. Et lorsque cette école eut devoir célébrer, par une série de cinq conférences, le cinquantième de l'immortelle encyclique "Aeterni Patris" de Léon XIII, Son Eminence voulut clore elle-même cette fête du thomisme en prononçant une très remarquable allocution. "Les principes de Thomas d'Aquin, disait l'Eminentissime orateur (2), par leur élévation, leur ampleur et leur sûreté, dominent tous les champs de la connaissance. Là où ils pénètrent, ils ont le pouvoir d'introduire l'ordre et la lumière au milieu de l'amoncellement des matériaux, objets d'étude. Ils savent coordonner et

(1) Voir le *Canada français* (janv. 1927).

(2) *Le Cinquantenaire de l'encyclique "Aeterni Patris"*, Québec 1929.